

Le quatrième, à une visite qu'il fit à la chambre où il allait si souvent. Paris, les richesses de la fée, et surtout Aline qu'il préférât à toutes les merveilles qu'elle lui avait racontées de Paris, Aline qu'il eût servie avec bonheur pendant toute sa vie, à genoux, à la condition de la voir chaque jour, tout cela lui revint si vivement à l'esprit, s'y enracina si bien, qu'il en résulta pour lui une idée fixe qui le domina, absorba toutes ses facultés à un tel point, qu'il lui fut impossible de s'y soustraire.

Cette idée fut de s'emparer des trésors de la fée et d'aller retrouver Aline à Paris.

Cette résolution, irrévocablement prise, une nuit qu'il ne put pas dormir, un seul instant par suite de l'agitation dans laquelle il était constamment, il se dit en lui-même :

— Il y a de grands trésors cachés dans les caves à Margot, les anciens le disent, mon père le dit, tout le monde le répète, ainsi cela est certain. Ces trésors appartiennent à une fée, à ce qu'on dit aussi, mais une fée ce n'est pas une personne, car ce n'est pas baptisé, et ça ne croit pas en Dieu. Ce n'est donc pas voler un chétien de les prendre, et d'ailleurs elle saura bien en trouver d'autres quand la fantaisie lui en viendra. Je ne suis pas en peine pour elle. A présent si ceux qui ont essayé d'enlever ces trésors n'ont pas réussi, c'est qu'ils n'étaient pas en état de grâce et que peut-être le bon Dieu les gardait pour moi. Il y a, à la vérité, à faire une cérémonie que personne ne connaît, à dire des paroles que personne ne sait et qui sont peut-être des blasphèmes. Eh bien ! moi au lieu de cette cérémonie et de ces paroles qui viennent du mauvais esprit, je ferai le signe de la croix et dirai des prières. En invoquant le bon Dieu au lieu du démon, je réussirai, car le bon Dieu a dit dans son Evangile : Demandez et l'on vous donnera. Donc, si je lui demande les trésors de la fée Margot, il doit me les donner. Quand je les aurai ces trésors, j'en remettrai sur-le-champ la moitié à mon père, qui achètera des terres, des prairies, des forêts, des maisons, prendra 4, 10, 20 domestiques, et ne mourra pas de chagrin si je m'en vais, car il sera le plus grand propriétaire du département. Moi, avec moitié, je m'en irai à Paris, j'y vivrai comme y vivent les gens riches et je verrai tous les jours Mlle Aline. Chaque année, je viendrai dans mon carrosse visiter une fois, deux fois, trois fois mon père qui sera heureux ici pendant que je serai là-bas. Oui, oui, il me faut tenter avec courage ce que d'autres ont inutilement entrepris, et je réussirai, car c'est le bon Dieu lui-même qui m'a inspiré l'idée que je vais mettre à exécution.

S'étant bien affermi dans l'idée d'enlever, des grottes où ils étaient cachés, les trésors de Margot, André commença par faire une confession générale de tous ses péchés, sans s'accuser toutefois du dessein qu'il avait formé, et dont l'acte de religion qu'il faisait était le premier préparatif. La cause de ce silence fut qu'il ne regarda point comme une transgression aux lois de Dieu, un dessein dont l'exécution devait avoir pour résultat d'utiliser au profit du bien, être des hommes, des richesses qui n'appartenaient à aucun d'eux, et étaient perdues pour tous. Selon sa conscience, il n'avait en cela ni crime, ni délit. Il ne parla point non plus d'Aline, car il ne se doutait point qu'il l'aimait, et, s'il l'eût soupçonné, il se fût bien gardé de compter parmi ses péchés un amour aussi pur que le sien. Quand il eut fini sa confession et reçu l'absolution, il pria le curé de dire une messe pour obtenir de Dieu la réussite d'une entreprise qu'il avait en vue. Le pasteur qui connaissait l'innocence des sentiments et de la vie de son pénitent, qu'il savait incapable, non-seulement de former une entreprise, mais même de concevoir une pensée, qui ne fût pas conforme aux lois de la morale religieuse, croyant de plus que cette entreprise était la conclusion de son mariage, que tout le monde attendait à Saulge, accéda à sa prière, en souriant comme un homme qui devine un secret, et sans lui demander de plus amples explications.

Cette confiance, dont au surplus il était digne, fut bien fatale à l'amoureux garçon, comme on ne va pas tarder à le voir.

Le lendemain, André assista à la messe qu'il faisait dire, joignit pieusement ses plus ferventes prières à celles du curé, puis rentra chez son père, qu'il ne trouva point, parce qu'il était allé visiter son champ nouvellement ensemencé. Le jeune homme, qui n'était à l'abri d'aucune des superstitions de son village, conçut la pensée que les trésors de Margot pourraient bien, comme le sont toutes les richesses passées, être sous la garde de quelque gnome ou de quelque esprit souterrain qui lui en rendait la